

Le Monde

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE

N° 13725 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- MARDI 14 MARS 1989

L'extrême droite en RFA et en Autriche

Cette fois-ci, cela devient sérieux. En République fédérale d'Allemagne, comme en Autriche, l'extrême droite reprend pied dans l'aire germanique. Aux élections municipales de dimanche 12 mars, à Francfort, le succès des néonazis du NPD, intervenant après la percée, fin janvier, de leurs amis républicains à Berlin-Ouest, a terni la joie des vrais vainqueurs de la consultation : les sociaux-démocrates de Volker Hauff et les Verts de Daniel Cohn-Bendit. Le même jour, dans l'Autriche voisine, Jörg Haider, un play-boy d'extrême droite soigneusement camouflé sous les couleurs libérales, bouscule dans des élections régionales en Carinthie, à Salzbourg et au Tyrol, les socialistes et les conservateurs, qui gouvernent ensemble à Vienne.

Les esprits placides, comme Walter Momper, le nouveau bourgmestre social-démocrate de Berlin-Ouest, estiment qu'il s'agit là d'une « normalisation » et d'une « européanisation » de la vie politique allemande. Pourquoi, en effet, les pays germaniques devraient-ils être épargnés par la montée de l'extrême droite, que l'on a constatée ces dernières années sur notre continent, notamment en France, en Italie, en Europe du Nord ?

A un peu plus d'un an des élections au Bundestag, les sociaux-démocrates ont encore dans l'esprit cette fameuse année 1969 où la montée en puissance des néonazis du NPD avait contribué à la défaite de la CDU et à l'éclatante victoire de Willy Brandt. En face, les chrétiens-démocrates se trouvent dans une situation délicate. La disparition de Franz-Josef Strauss a eu les conséquences attendues : elle a détaché de la CDU cette frange d'électeurs nationalistes et chauvins qui se reconnaissent dans le discours volontiers populiste du leader bavarois.

A Francfort, avec l'énergie du désespoir, les chrétiens-démocrates ont tenté de sauver la situation en reprenant à leur compte les thèmes agités par l'extrême droite, notamment le non à l'immigration. L'effet a été désastreux. On ne manquera certainement pas d'en tirer les conséquences à Bonn, où des signes de turbulence apparaissent entre les deux familles de la coalition au pouvoir. En faisant vibrer chez l'électeur la corde xénophobe, voire antisémite, les chrétiens-démocrates du chancelier Kohl ont non seulement perdu une élection, mais aussi leur « âme », pour reprendre une célèbre formule de Michel Noir.

En Autriche, les conservateurs recueillent les fruits amers de ce qu'ils avaient semé il y a trois ans lors de l'élection de Kurt Waldheim à la présidence de la République : en mobilisant des sentiments inavouables, on pousse une partie des électeurs dans les bras de ceux qui assument sans complexe des idées d'exclusion et de rejet de l'autre, qu'il soit turc, juif ou arabe.

La frustration qui se manifeste par des votes favorables à l'extrême droite mais, aussi, dans les autres formations politiques, par l'affirmation qu'il faut en finir avec la souveraineté diminuée de leur pays, doit être prise au sérieux. Elle pourrait conduire à une déstabilisation de ces démocraties centro-européennes qui ont le sentiment d'être incomprises de leurs amis occidentaux.

(Lire nos informations page 33.)

L'issue du second tour des municipales dépendra de l'attitude des écologistes et du Front national

M. Rocard s'est félicité qu'il n'y ait pas eu de vote sanction



Le premier tour des élections municipales a confirmé, dimanche 12 mars, la stabilité du rapport des forces entre la gauche et la droite, établi depuis les législatives de juin 1988. M. Rocard s'est félicité qu'« aucune protestation ni désaccord n'aient été enregistrés » vis-à-vis de la politique qu'il conduit.

La remontée des Verts et la présence, dans plusieurs grandes villes, du Front national rendent particulièrement incer-

taine l'issue du second tour. Le PS continue d'espérer un solde positif d'une dizaine de villes de plus de 20 000 habitants, en tablant que sur une meilleure mobilisation après un premier tour marqué par une forte abstention (30,38 %).

Treize des 390 villes de plus de 20 000 habitants ont changé de couleur. Le PC en a perdu trois ainsi que le PS, qui en a, d'autre part, conquis ou reconquis sept.

Les résultats complets dans huit cents villes (pages 7 à 32)

- Paris, la citadelle Chirac tient bon (page 7)
- Lyon, la victoire sans partage de Michel Noir (page 4)
- Marseille, le raz de marée Vigouroux (page 5)
- La situation de l'opposition, du Front national et le bilan des primaires à gauche (pages 2 et 3)

La victoire des hérétiques

par Jean-Marie Colombani

« Le discours inquiet n'a pas lieu d'être » : telle est, selon Michel Rocard, la leçon du vote du 12 mars. Le premier ministre a raison de se déclarer « optimiste » il a vécu un dimanche tranquille. Aucun signe, aucun résultat, ne peut être inscrit au passif du gouvernement. Rocard premier ministre n'a, à ce jour, fait perdre à son camp aucun scrutin national. Le premier tour des municipales s'ajoute, de ce point de vue, à une série qui va des législatives de juin 1988 (majorité relative) aux cantonales du mois de septembre (statu quo), en passant par le référendum néo-calédonien (victoire du « oui »).

Le malaise social latent n'a ni profité au PCF ni suscité une abstention différentielle en défaveur du PS. Les effluves malsains des « affaires » n'ont pas davantage profité à l'extrême droite : là où le parti de M. Le Pen est présent, il est presque partout en recul. Son

mouvement ascendant est bel et bien cassé, même si le FN s'apprête à peser d'un poids local qu'il ne connaissait pas. Enfin le PS, dans sa diversité, obtient de bons résultats, en gagnant Nantes et Chambéry, dès le premier tour, en perçant à Stasbourg, en frôlant la victoire à Blois ou à Brest.

Pourtant, Michel Rocard a tort. Non seulement parce qu'il sait bien que les batailles du second tour s'annoncent, cette fois, on ne peut plus incertaines. Mais surtout parce qu'il néglige - par la faute, sans doute, des estimations de certaines chaînes de télévision - le niveau record des abstentions ; et la courbe ascendante de celles-ci : normal dans les villes de moins de trois mille cinq cents habitants, (15 %) le taux de participation est dangereusement faible dans les villes de plus de trente mille habitants (37,8 % d'abstentions), et franchement alarmant pour ce type de scrutin dans les trois principales villes du pays : Paris (44,12 %), Lyon

(41,9 %) et Marseille (39,1 %). Autant dire, là où la vie politique partisane est la plus intense.

Si message il y a, à l'issue de ce premier tour, il est donc contenu dans la confirmation que ce pays aspire à un certain renouvellement de la classe et du paysage politiques. Cette aspiration prive les appareils des partis de leur traditionnelle maîtrise des comportements électoraux. Elle explique aussi la victoire des hérétiques.

Car la prime est allée, dimanche, à tous ceux qui font, ou veulent faire, bouger le système, à ceux qui ont su s'ouvrir ou ouvrir (Robert Vigouroux, Michel Noir, Jean-Pierre Soisson, Alain Carignon, Jean Monnier), à ceux qui font désormais profession de s'écarter des « logiques politiques », comme l'a dit Robert Jarry, exclu du PCF, réélu triomphalement, à soixante-cinq ans, maire du Mans, et se posent en précurseurs d'une « génération morale », selon l'expression de Michel Noir.

(Lire la suite page 2.)

La mission de Discovery

La navette américaine, dont le lancement était prévu lundi 13 mars, doit mettre en orbite un puissant satellite de communication.

PAGE 37

Ouverture en Afrique du Sud

La commission des lois recommande l'instauration du droit de vote pour la majorité noire.

PAGE 35

Les dix ans du SME

Le système monétaire européen a contribué à la convergence des politiques économiques.

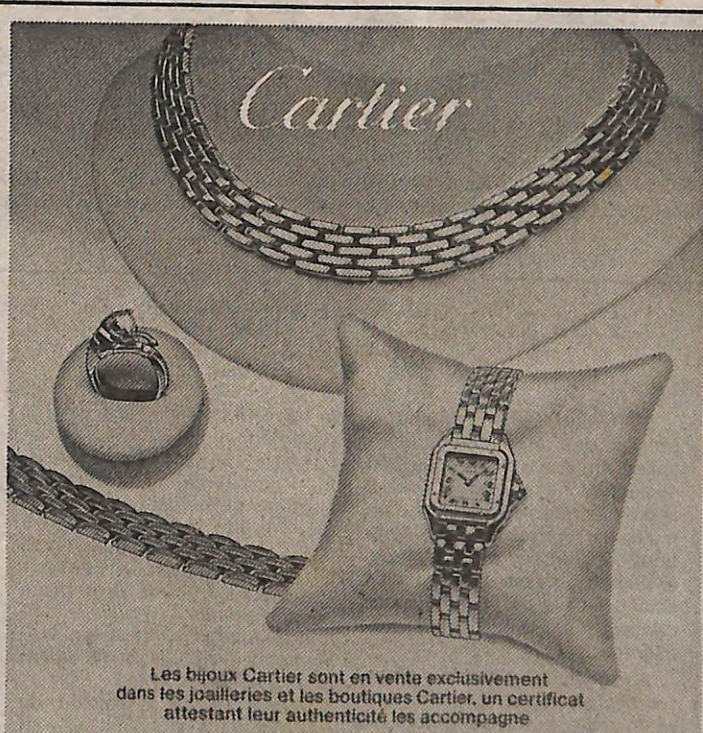
PAGE 44

Le procès d'Yves Jobic

Polémique entre le Syndicat de la magistrature et le Syndicat des commissaires.

PAGE 7

Le sommaire complet se trouve page 48



Les bijoux Cartier sont en vente exclusivement dans les joailleries et les boutiques Cartier, un certificat attestant leur authenticité les accompagne

51, RUE FRANÇOIS 1^{er}. PARIS
40.74.60.60

L'URSS de Mikhaïl Gorbatchev, an V

I. - La mort du soviétisme

A douze jours des élections au Congrès du peuple, la direction du PC soviétique va examiner cette semaine, à la faveur d'un plénum du comité central, la question cruciale des réformes agricoles. Un domaine que le gorbatchévisme n'a pas, jusqu'ici, réussi à transformer, alors que la mentalité soviétique, elle, a considérablement évolué depuis l'arrivée du nouveau secrétaire général au pouvoir, il y a quatre ans.

MOSCOU
de notre correspondant

On pourrait, et facilement, s'y tromper. A voir la composition appliquée des présentateurs du journal télévisé lisant les communiqués de l'agence Tass, à voir les magasins vides et les rues sau-

vages sur les arrivages d'oranges vertes, la pauvreté des appartements et la concentration de pharisiens défilant devant la momie de Lénine, à subir la perversité courroucée des petits rois du règlement ou encore à traverser des villes où les enseignes (« Pain », « Lait », « Vêtements », « Saucisson ») disent tout ce que ce monde a de rudimentaire, à s'en tenir donc à ces éternelles images de cette superpuissance sous-développée, on pourrait conclure que quatre ans de gorbatchévisme n'ont rien changé à l'Union soviétique.

Ce serait vrai, indéniablement vrai, puisque les faits sont là et immensément faux dans le même temps. Car si l'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev, le 11 mars 1985, n'a effectivement rien changé à la vie matérielle des Soviétiques, il s'est en revanche produit depuis un événement aux conséquences immenses - la mort

du soviétisme, de ce système donné, de cette réalité concrète qu'il ne faut appeler ni communisme, ni socialisme pour couper court à des débats idéologiques sans plus d'intérêt que de fin.

Cette mort d'un système de pouvoir totalitaire, directement inspiré de la conception léniniste du parti révolutionnaire et porté par Staline à une telle perfection qu'il lui aura survécu trois décennies, ne signifie évidemment pas que la démocratie l'ait aujourd'hui emporté en URSS. Non seulement tous les instruments de l'exercice dictatorial du pouvoir sont intacts - du parti unique au monopole de l'information, en passant par la puissance de la police politique, - mais les évolutions de demain pourraient aussi faire regretter un jour le totalitarisme mou de la période brejnévienne.

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 33.)

M 0147 - 03140 - 4,50 F



3790147004500 03140